

DVC 3651A (M1207). *Editio minor* JM Carbon et É. Lhôte, erichote@hotmail.fr, Kingston (Canada)-Paris le 19/2/2021.

Datation : ca 400-375 : [ἐμπορ]εὔεται est en contradiction avec μή. On doit donc se situer peu après la réforme alphabétique. Le style graphique, pseudo-stoichèdon, correspond à cette époque. L'*alpha* de [τ]ὰν conserve une forme archaïque.

HYPOTHÈSE D'INTERPRÉTATION

αἶ δὲ μὴ μέλλ[ει] κα[λῶς τυχῆν καὶ ἐμπορ]-
εὔεται ἀλ[ὸς καὶ] τίνι [κα θεῶν θύων ἔχοι τ]-
ὰν ἐλίκα(ν)

μέλλ[ει] κα[λῶς] Lhôte : μέλλ[οι] κα [- - -] DVC
[τυχῆν καὶ] Lhôte
[ἐμπορ]εὔεται Carbon : [ἐμπορ]εὔεται DVC
ἀλ[ὸς καὶ] Carbon : ΑΛ[. . .] DVC
[κα θεῶν] DVC
[ἔχοι] Lhôte
[τ]ὰν DVC
ἐλίκα(ν) Carbon : ἔλικα DVC

(Le consultant demande) s'il n'est pas à la veille (de réussir dans son entreprise), s'il doit pratiquer le commerce maritime, (et) à quel (dieu il pourrait sacrifier pour ne pas perdre) le nord.

Inscription très difficile, et les éditeurs ont raison de souligner que la mention d'une ἔλιξ serait étonnante. La restitution [ἐμπορ]εὔεται est loin d'être sûre, mais, si on l'admet, il y a peut-être moyen de trouver une *junctura* avec ἀλ[ός], mot homérique qui désigne la mer, et avec ἐλίκη, qui désigne la Grande Ourse chez Aratos 37 et A. Rh. 3, 1195. Dans ce cas, il faut admettre que le consultant s'exprime de manière poétique, car tous les navigateurs devaient avoir en tête des vers évoquant les voyages mythiques sur mer. Cf. *Od.* 12, 27 ἢ ἀλὸς ἢ ἐπὶ γῆς « et sur mer et sur terre », où ἀλός est un génitif de lieu, à rattacher au génitif partitif. De la même manière, dans *CIOD* 4153A, on trouve l'expression homérique μετ' ἄλαι « au gré d'une course errante », dans le même contexte d'une navigation. Rappelons pour conclure que notre interprétation n'est qu'une possibilité.